

Xavier Delmas et Jean-Louis Livi présentent

**Un film de
Nicolas Brossette**

10 JOURS EN OR

Avec
**Franck DUBOSC
Claude RICH
Marie KREMER**

**Et pour la première fois à l'écran
Mathis TOURE**

**Produit par JEAN-LOUIS LIVI et XAVIER DELMAS
Co-produit par SAMUEL HADIDA et VICTOR HADIDA**

Durée : 1h35

Sortie le 11 janvier 2012

Matériel presse disponible sur :

<http://presse.metropolitan-films.com>
www.10joursenor.fr

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

AS COMMUNICATION
Sandra Corneaux & Karine de Haynin
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
karinedehaynin@ascommunication.fr

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Partenariats et promotion :

AGENCE CASABLANCA
Tél. 01 47 01 39 90
Fax 01 47 01 07 32

Synopsis

Marc Bajau sillonne le pays pour le compte d'une marque de vêtements. Il aime cette vie sur la route, libérée de toute contrainte et faite de rencontres d'un soir. Mais alors qu'il démarre une nouvelle tournée de promotion, sa dernière conquête s'en va en lui laissant son fils, Lucas, un petit métis de six ans...

Commence alors une traversée de la France pas comme les autres, où Marc et Lucas vont croiser la route de Pierre, un retraité fantasque et envahissant, et celle de Julie, une jeune femme en errance.

Au cours de cette odyssée, flanqué de son trio improbable, Marc Bajau va connaître « 10 jours en or » qui vont changer sa vie.

Rencontre avec NICOLAS BROSSETTE Scénariste et réalisateur

D'où vient votre envie de cinéma ?

Paradoxalement, c'est l'idée de jouer qui m'a d'abord attiré. Très tôt, j'ai fait du théâtre et j'ai même suivi des cours. Pourtant, rapidement, j'ai senti que servir les histoires des autres ne me suffisait pas, et mon envie de les raconter par moi-même s'est imposée. Je me suis donc naturellement orienté vers l'écriture et la mise en scène. Le cinéma avait pour moi l'avantage d'offrir un espace plus ouvert que le théâtre, et la possibilité, à l'aide d'éléments comme le cadre, le montage ou la musique, de provoquer des émotions précises chez le spectateur. Vers l'âge de quinze ans, j'ai réalisé des petits films vidéo qui, à défaut d'être des chefs-d'œuvre, m'ont permis de me frotter concrètement au métier. J'ai aussi participé à des concours locaux de courts métrages qui m'ont beaucoup appris. Mes deux courts métrages réalisés plus professionnellement, « Léo Léa » et « Mascarade », ont tourné dans les festivals. Ils étaient déjà produits par Xavier Delmas, qui est toujours mon producteur.

Pourquoi avoir choisi 10 JOURS EN OR pour passer au long métrage ?

Parmi d'autres projets, celui-là était le plus adapté à un premier long. J'avais ce pitch d'un commercial qui se retrouve avec un enfant sur les bras. Xavier aimait beaucoup le sujet et, à l'époque, je faisais des lectures de scénarios pour Jean-Louis Livi. Ils se sont rencontrés et se sont associés autour de ce projet. Je me sentais prêt pour le long parce j'avais très envie de raconter une histoire sur la durée, et celle-là combinait deux éléments essentiels, l'humour et l'émotion. Pour moi, depuis le départ, c'est une comédie d'émotions.

Quelle a été l'étincelle qui vous a fait imaginer votre histoire ?

Une amie, elle-même commerciale en déplacement, m'a raconté avoir rencontré un type étonnant qui, un soir, dans un hôtel, lui a fait apporter sa carte de visite par un serveur, avec son numéro de chambre griffonné derrière. J'ai tout de suite été fasciné par ce « personnage ». Je me suis demandé ce qui pourrait contraindre cet homme, l'amener à changer un mode de vie, qui sans doute lui convenait, mais traduisait néanmoins une profonde solitude. Seul un enfant pouvait provoquer un séisme assez puissant...

Sur ce pitch simple, vous parvenez pourtant à entraîner l'histoire dans des directions aussi surprenantes que touchantes...

Le pitch est effectivement tellement simple qu'il pourrait passer pour un poncif. Un archétype de commercial – avec tout ce que cela peut évoquer de négatif pour l'inconscient collectif – se retrouve dans la pire situation possible pour lui. C'est sans doute l'approche qui fait la différence. Le film est centré sur les personnages de Franck et Mathis, qui font des rencontres. Tous les protagonistes vivent des solitudes,

différentes suivant les générations et les situations. Ils (re)composent ensemble, le temps d'un périple, une famille atypique, de « galère » et non de sang, qui, bien plus que la possibilité de tromper leurs solitudes respectives, leur offre à chacun celle d'un nouveau départ.

Pour chacun des personnages, la famille – ou l'absence de famille – est au cœur de tout. Chez Marc, c'est le manque du père et les mensonges de sa mère qui ont conditionné son état d'esprit et sa façon d'être. Lucas, à seulement six ans, doit déjà se reconstruire une famille. Pierre est passé à côté de sa vie parce qu'il n'a pas réussi à s'en créer une. Et Julie, au-delà de ses secrets, de son attitude rebelle, doit comprendre qu'elle a, elle, la chance d'avoir une famille, même si elle a du mal à communiquer avec. Dans tous les cas, comme dans la vie, la famille est le socle de ce que l'on est, et parfois souvent de ce que l'on devient.

Votre film est aussi l'histoire d'un personnage que l'on découvre au-delà de son image...

C'est vrai. Je voulais que ce personnage de commercial, assez antipathique au départ, révèle peu à peu sa fragilité et son émotion. L'aspect humain fissure la caricature. Je souhaitais que les spectateurs dépassent l'apparence de cet homme pour découvrir quel humain il est vraiment. À travers les situations, à travers ses choix, on s'éloigne vite des clichés et ce sont beaucoup d'émotions et de failles qui surgissent. Il y a de l'humour, mais aussi beaucoup de sentiments.

Saviez-vous pour qui vous écriviez ?

Je me concentre d'abord sur les personnages parce que je me méfie du piège qui consiste à imaginer un comédien dans un rôle. On est alors tenté d'écrire des choses qui semblent correspondre à l'image que l'on en a, et puis rien ne garantit qu'il acceptera une fois le scénario terminé.

J'écris souvent seul, notamment pour ce film. Je faisais beaucoup lire à Xavier, qui a un excellent sens critique. Lorsque nous étions d'accord, je demandais l'avis de Jean-Louis pour avoir un regard neuf. Je savais où je voulais aller mais je suis toujours à l'écoute de ce que l'on me dit, même sur le tournage. Ensuite, je fais le tri. Si je trouve les remarques pertinentes, j'essaye.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

La pierre angulaire du casting était ce personnage de commercial. Pour que le public ait envie de suivre le parcours de ce type pas très sympathique, il fallait un comédien qui le soit. Franck Dubosc était parfait parce qu'il est à la fois populaire, qu'il peut avoir une image parfois caricaturale et que comme pour le personnage du film, elle est très réductrice par rapport à ce qu'il est vraiment. Il y avait presque un parallèle entre ce que Franck joue d'habitude et son personnage tel qu'on le découvre au début du film. À travers de nombreuses choses que j'ai vues de lui, j'ai toujours senti qu'il portait une grande sensibilité. Elle est d'ailleurs constamment présente, de façon plus ou moins appuyée, dans ce qu'il écrit ou joue. Je me souviens avoir été marqué par un reportage où il retournait à l'ancienne adresse de ses parents. Il faisait un peu le clown, comme pour mieux masquer son trouble, mais lorsqu'il est entré

dans l'appartement, le masque est tombé et l'émotion était là. En plus du sens de l'humour qu'on lui connaît, Franck a le talent de transmettre avec simplicité et sincérité les choses émouvantes qu'il a en lui. Il était le choix idéal pour le rôle de Marc.

Il a aimé le scénario et, dès la première minute de notre rencontre, j'ai retrouvé cette sensibilité. Il y a eu une vraie simplicité dans nos rapports et j'ai compris qu'il avait envie de travailler. Franck fait preuve d'un doute permanent et constructeur. Il a été un vrai collaborateur. Il apporte beaucoup à son personnage, par son physique déjà, en lui offrant un vrai charisme. Et puis j'aime la tendresse qu'il arrive à faire naître avec beaucoup de pudeur. L'approche de l'histoire n'est jamais burlesque, les situations sont drôles mais toujours proches de l'humain. Je ne voulais pas, et Franck non plus, que l'on bascule dans la comédie à gags. L'humour devait naître des situations jouées sérieusement. Pour définir son travail, Franck utilisait une formule assez jolie. Il disait : « Jusqu'à présent, j'ai joué beaucoup de personnages. Là, j'ai un rôle. »

Comment avez-vous imaginé Claude Rich dans le rôle de Pierre ?

J'avais envie de composer un casting atypique et de placer Franck face à quelqu'un venant plutôt du théâtre, mais je n'ai pas osé penser à Claude tout de suite. C'est un immense acteur, j'ai grandi en regardant ses films et j'étais intimidé. Même s'il avait dû refuser, l'heure passée avec lui me serait restée comme un cadeau. Lorsque je l'ai rencontré, en dix secondes, il m'a fait oublier qui il est. Il a magnifiquement parlé du scénario. Tout en m'écoutant décrire la façon dont je désirais mettre en scène, il avait des idées très précises sur son personnage. Il a énormément apporté au personnage de Pierre, devenu beaucoup plus fantasque et plus drôle que je ne l'avais imaginé.

Pour son premier jour de tournage, Claude est arrivé avec le trac. J'ai été impressionné par cette fraîcheur, cette humilité. Il travaille énormément car lui aussi est dans le doute, et c'est un bonheur de le voir donner autant dès qu'il entend « Moteur ! ». Claude m'a accompagné dans la redéfinition de son personnage, de sa psychologie, de ses faiblesses. Nous avons aussi travaillé avec le chef déco, Angelo Zamparutti, et la chef costumière, Virginie Alba, pour traduire le parcours de Pierre jusque dans son appartement et ses vêtements. Claude est allé chercher des vêtements dans son armoire et nous en avons essayé plusieurs en superposant les couleurs car il pensait que cet ancien artiste, triste à l'intérieur, devait quand même garder une certaine lumière à l'extérieur. Travailler sur tous ces aspects avec lui a été un vrai plaisir.

Marie Kremer joue un personnage féminin qui, là encore, nous entraîne vers l'inattendu...

Je ne voulais pas qu'en découvrant Julie, son personnage, les spectateurs puissent se dire qu'il allait y avoir une histoire facile entre elle et le commercial. Marie Kremer offre à Julie une sensualité et une beauté, mais aussi quelque chose d'assez enfantin et de rebelle, qui évacue très vite la potentialité d'une liaison avec Marc Bajau. Ses essais ont été remarquables : elle a cette gouaille, cette énergie, cette

fragilité à fleur de peau qui rejoint un peu celle du personnage. Elle parvient à restituer toute la complexité de Julie avec une grande spontanéité.

L'enfant qui joue le petit Lucas est impressionnant. Comment l'avez-vous découvert ?

Il faut rendre hommage à Dorothee Chesnot, qui a organisé le casting. Le hasard a voulu que Mathis Touré soit le premier des soixante-dix enfants que nous avons reçus. Il avait exactement la bouille que nous souhaitions mais, âgé d'à peine six ans, nous l'avons d'abord pensé trop jeune. J'ai vu beaucoup de vidéos des enfants et j'ai fait passer des essais à onze d'entre eux, dont Mathis. Très timide, plutôt fermé, il était difficile de communiquer avec lui et il a d'abord refusé de refaire plusieurs fois les scènes. Pourtant, petit à petit, il a gagné en confiance, s'est détendu, et a pris un véritable plaisir à jouer. Nous avons fait d'ultimes essais en compagnie de Franck, et il s'est passé quelque chose d'étonnant. Franck est très à l'aise avec les enfants et il se met complètement à leur portée. Mathis connaissait tellement son texte que Franck s'est trouvé déstabilisé. Il s'est mis à improviser et le petit lui a répondu ! Ce fut un beau moment, une découverte. Mathis n'est pas seulement une nature, il y a vraiment quelque chose du comédien chez lui. Il a compris comment cela fonctionnait et il a vraiment joué la comédie.

Votre casting est particulièrement éclectique. Quel serait son dénominateur commun ?

L'humanité. Tous ces comédiens, venus d'horizons différents, se sont retrouvés et ont parfaitement fonctionné autour de l'humanité qu'ils portent et apportent à leurs personnages. C'est aussi vrai de Rufus qui, même s'il a un rôle très court, arrive à faire exister son personnage.

Je suis également sensible aux timbres des voix, à ce qu'ils traduisent immédiatement d'une personnalité. 10 JOURS EN OR est donc aussi un casting de voix. Écoutez Franck, Claude, Mathis, Marie, Rufus. Ce sont des accents, des mélodies, des fêlures, des énergies qui racontent beaucoup et servent parfaitement l'esprit de l'histoire.

Franck Dubosc apparaît différent de son image la plus connue. Comment avez-vous travaillé son personnage ?

Marc Bajau ne devait être ni « beauf », ni « bling bling ». C'est un homme bien habillé, qui a une classe certaine sans pour autant être une victime de la mode. Sans être ostentatoire, sa voiture est son seul luxe relatif, financé grâce à ses fraudes sur les notes de frais. Bien qu'étant parfaitement à l'aise dans son milieu, ses choix et ses réactions face à l'enfant révèlent vite une personnalité qui dépasse la caricature. L'évolution de sa façon de s'habiller est un bon témoin de son parcours intérieur. Le costume laisse peu à peu la place à des éléments moins formels pour finir par une chemise sans cravate et un col ouvert. Il revient à plus de naturel. C'est tout le mouvement du film.

J'ai fait assez peu de lectures. Franck avait lu le scénario plusieurs fois, on en a longuement parlé, j'ai réécrit certaines choses en fonction des discussions qu'on a pu

avoir, et on a fait une seule lecture ensemble. Je lui ai précisé l'évolution du personnage, les moments où les choses basculent pour lui. Je savais exactement ce que je voulais pour son personnage, comme pour les autres, dans chacune des scènes. Mais je ne souhaitais pas trop entrer dans les détails en amont avec mes comédiens, afin de ne pas les enfermer dans un carcan trop strict, et risquer ainsi de me priver de leur spontanéité lors du tournage.

La démarche a donc été la même avec Claude qui, tout comme Franck et Marie, a un grand respect du texte. Lui et moi avons aussi fait une lecture qui nous a permis de préciser les directions.

Le matin, avant qu'ils ne viennent sur le plateau, j'allais voir les comédiens dans leur loge pour discuter de ce que nous allions tourner, les dernières mises au point intervenant sur le plateau. Avec le petit Mathis, les choses étaient bien sûr différentes. Mais il comprenait tout, connaissait les scènes à l'avance et Franck m'a aidé en instaurant une véritable complicité avec lui, en le motivant. Du coup, le petit était content de venir parce qu'il avait le sentiment de venir jouer avec des copains. Mathis et Franck ont été assez vite très complices. Au départ, il l'appelait tout le temps « Franck Dubosc ». Ensuite, il a réussi à ne l'appeler que par son prénom.

L'univers visuel et le rythme du film sont aussi particuliers. Comment les avez-vous définis ?

Le film devait traduire visuellement et symboliquement le parcours personnel et psychologique du héros. Il commence donc dans un univers très urbain, épousant une certaine verticalité, privilégiant les cadres pleins, les teintes contrastées, celles des temples de la consommation ou des hôtels chics : la ville comme un cocon où le personnage se croit protégé alors qu'il y est surtout isolé. Viennent ensuite les plaines industrielles et agricoles, où rien ne semble pouvoir retenir le regard, où tout se ressemble, où la nature a été repoussée, maîtrisée et ordonnée, et où se perdre est si facile. Puis apparaissent les vallons plus boisés et plus sauvages. La nature reprend ses droits, la route est moins droite, plus sinueuse, et ce sont des couleurs plus naturelles qui s'imposent désormais. On arrive enfin dans l'arrière-pays du sud de la France, citadelle perchée, point culminant du voyage, qui offre une nouvelle vision du monde au héros. Cet élargissement progressif du champ visuel atteint son apogée à toute fin de l'histoire, avec la simple ligne d'horizon formée par la mer et le ciel, toile blanche d'un avenir dont la promesse est à dessiner. Pour Benoît Chamillard, le directeur de la photo, et moi, l'enjeu était de faire de belles images sans que jamais l'esthétique ne prenne le pas sur le réalisme.

La mise en scène et le montage suivent une tendance qui répond à cette définition visuelle. Le début du film est très découpé, il épouse le souffle et le rythme qui sont ceux de son personnage. Puis au fil de l'histoire, on gagne en profondeur et en amplitude avec des plans plus longs, des phrases plus longues. Ce choix d'une mise en scène qui utilise, puis abandonne progressivement certains artifices, vise à accompagner l'évolution même des personnages, dont la générosité se dévoile peu à peu, dont le masque, fait d'orgueil, de timidité et de blessures intimes, laisse place à une pudeur touchante. En imposant un rythme de découpage soutenu au début du film, lorsque plus tard je fais le choix de faire durer un plan, alors cette respiration prend un sens particulier que le spectateur ressent. Tout va très vite, et de temps en

temps je filme à la vitesse de la vie et du ressenti pour accrocher et mettre en avant l'humanité des personnages.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Souvent sur la route ! Le tournage a duré neuf semaines, cinq à Paris et en région parisienne, trois en Bourgogne, entre Beaune et Dijon, et une dans le Sud. 46 jours au total.

Les comédiens vous ont-ils parfois surpris ?

Tous m'ont surpris, souvent. Je pense par exemple à la séquence de la rencontre entre Marc et Lucas dans la chambre d'hôtel. Je l'avais écrite, réécrite, imaginée sous tous les angles. Je la voyais. Au moment où nous avons commencé à tourner, Mathis s'est levé pour jouer son texte. Sa voix, la présence de Franck, leurs regards, le moment s'est révélé beaucoup plus fort que tout ce que j'avais pu rêver. Ce n'était plus un texte, mais la vie.

Franck m'a aussi surpris à plusieurs reprises. Il prenait toujours comme base ce dont nous avions convenu mais proposait aussi autre chose. Sa force de proposition et sa capacité de travail m'ont impressionné. Il a été un vrai partenaire au service du film, rendant toujours les choses beaucoup plus justes. Les gens vont être surpris de ce qu'il offre dans ce film.

De quoi êtes-vous le plus heureux aujourd'hui ?

Que le film existe et que le public puisse le découvrir. Quand on est un gamin de quinze ans, que l'on rêve de partager des émotions, de raconter des histoires et que quelques années plus tard, on a la chance de le faire avec des comédiens pareils et dans cet esprit-là, on est forcément heureux.

Qu'espérez-vous apporter au public ?

J'aimerais que ce film apporte un sentiment de bien-être aux spectateurs. Je souhaite les emmener dans une histoire qui les amuse et les touche, forte d'émotions très différentes. J'espère que pour chaque sourire, il y aura une émotion.

S'il ne vous restait qu'un souvenir de toute cette aventure, quel serait-il ? Le premier jour ?

Le premier jour, j'étais trop occupé à faire. Ce serait plutôt le dernier jour de tournage, ou même la dernière nuit puisque je suis rentré à six heures du matin, avec le clap du film. Je l'ai posé sur une étagère et j'ai à peine commencé à prendre conscience de tout ce que j'avais vécu.

Il me reste tellement de choses... Le travail avec Franck, son implication, le monologue de Claude tourné de nuit, l'émotion de Marie et bien sûr, Mathis. Après son dernier plan, on l'a installé en hauteur sur un cube et les cinquante personnes de l'équipe, toutes générations confondues, l'ont applaudi. Ce petit bonhomme était tout ému. Ses parents étaient en larmes. Il est alors venu me voir et m'a remercié de

l'avoir choisi pour le rôle. J'étais bouleversé. Ce film ne changera pas la vie de Franck, Claude ou Marie qui ont une notoriété et un public. Par contre, pour Mathis et moi, il risque de changer des choses, et c'est pourquoi je me sens si proche de lui.

Rencontre avec FRANCK DUBOSC Interprète de Marc Bajau

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

D'abord, c'est un premier film, et ceux qui réalisent pour la première fois en ont tellement envie qu'ils ont vraiment pensé et mûri leur projet. C'est encore plus vrai lorsque le réalisateur a aussi écrit le scénario, ce qui est le cas ici. C'est la promesse d'une qualité et d'une énergie qui me tente.

En découvrant le scénario de Nicolas, j'ai été à la fois séduit par ce personnage qui change de ce que l'on me propose et par l'histoire elle-même. Bien que ce ne soit pas une comédie de gags, je souriais, j'avais envie de savoir ce qui allait se passer à la page d'après, mais j'étais aussi touché. Pour la première fois, on me proposait un rôle adulte. J'ai joué beaucoup de personnages candides et celui-là ne l'est pas.

Comment définiriez-vous Marc Bajau ?

De tous les personnages que j'ai interprétés, c'est sans doute le plus proche de ce que je suis réellement. Je me suis reconnu en lui. Il a une vie installée et ne veut pas qu'on l'emmerde. Je peux comprendre cela. À l'extérieur, je suis un homme marié, j'ai un enfant, je travaille avec beaucoup de gens, mais à l'intérieur, tout comme lui, j'ai parfois envie d'être libre. Je m'efforce de ne pas être égoïste parce que je me dois à mon public, à ma famille et à mes proches. En revanche, Marc est égoïste et l'assume. Il est paradoxalement coincé dans sa liberté. C'est le propos du film. Contre toute attente, le fait de ne plus être libre va le libérer et l'ouvrir aux autres.

Comment avez-vous approché le rôle ?

Il est proche de moi, il sourit peu, il est calme. En voyant le film, ma femme a dit qu'elle me reconnaissait enfin. Moi, je me retrouve et je crois que le public me retrouvera. Contrairement à ce qui se passe dans mes spectacles ou la plupart des autres films, j'ai conservé ma démarche naturelle. Au départ, ce personnage ressemble à une caricature, un VRP en vadrouille, puis on va lui découvrir une humanité. Il n'est pas ce qu'il paraît être. En me choisissant, une des volontés de Nicolas Brossette était de partir d'une image de moi pour aller ailleurs. Dans la première scène du film, on retrouve le Franck Dubosc que l'on a l'impression de connaître, et puis peu à peu, on est emmené vers une vraie histoire, un vrai personnage dont on ne peut pas faire une caricature. C'est nouveau pour moi. Marc Bajau est un être humain, plus un rôle qu'un personnage.

Le rôle vous place dans une situation inhabituelle. Vous subissez beaucoup...

Effectivement, je suis celui qui regarde. Je reçois. C'est assez reposant. Faire rire est très difficile. Ici, c'est une autre difficulté que je rencontre. Je dois m'abstenir, rester dans une sobriété qui permet aux autres d'avoir l'impact voulu. Il n'y a pas de

clownerie dans le film, on ne peut donc parler ni de clown blanc ni d'Auguste. En général, je suis celui qui fait subir, alors que là, c'est l'inverse.

Comment avez-vous réagi en découvrant votre jeune partenaire ?

Lorsque j'ai lu le scénario, je n'avais encore jamais joué avec de jeunes enfants. Je l'ai fait ensuite sur CAMPING 2 et BIENVENUE À BORD. Naïvement, je pensais que jouer avec un enfant est un peu comme jouer avec un adulte, mais ce n'est pas vrai. On est à la fois attentif à ce que joue le plus jeune avec l'idée de l'aider, de le protéger, et on doit en plus être dans son propre jeu. Ce n'est pas si facile. Pourtant, avec Mathis, les choses ont été différentes. Nicolas a vu beaucoup de candidats et ne m'en a présenté que trois. Lorsque Mathis, qui a l'âge du rôle, est entré dans la pièce, il avait déjà le truc. Quand il a commencé à jouer, il m'a déstabilisé et j'en ai oublié mon texte. C'était magique ! Mathis est très heureux dans la vie avec ses parents et son frère, et là il joue un enfant qui a de gros problèmes. Il devait donc composer un personnage. Peut-être la pudeur et la timidité de l'enfance l'y ont-elles aidé. Très vite, je me suis aperçu que je n'avais pas à faire attention à son jeu. Il était assez doué pour se débrouiller. Nous étions entre comédiens. L'idée de jouer avec un partenaire aussi jeune peut sembler assez particulière, mais dans les faits, cela ne l'était pas. Mathis était un partenaire à part entière.

J'espérais beaucoup de nos scènes et je n'ai pas été déçu. Des instants magnifiques sont nés. Nous nous emportions l'un l'autre. Il ne tient pas compte du fait qu'il soit filmé ou non. Tous les acteurs font semblant, truquent, mais lui est dans une réalité d'enfant qui joue. Il n'utilise ni truc, ni ficelle, il est dedans complètement. Et du coup, moi aussi. Dans ces moments-là, des choses merveilleuses surgissent.

Pouvez-vous nous parler de vos autres partenaires ?

Dans tous les films que j'ai pu faire, j'ai toujours eu énormément de chance au niveau de mes partenaires. Celui-ci ne fait pas exception.

Bien évidemment, je connaissais Claude Rich en tant qu'immense comédien, mais pas en tant qu'homme. J'ai été heureux de découvrir qu'il est ce qu'il a l'air d'être : humain, drôle et incroyablement investi dans son travail. Je suis toujours touché que des gens de son envergure, avec une telle carrière, soient heureux de tourner avec moi. J'apprends beaucoup en les regardant travailler. Leur façon d'appréhender les choses avec humilité, toujours à l'écoute, est une leçon. Claude Rich est une des très belles rencontres de ce film et j'aime vraiment ce qu'il a fait du personnage de Pierre.

Je ne connaissais pas Marie Kremer et j'étais curieux de découvrir que Nicolas avait choisi pour interpréter Julie. C'est un rôle complexe qui peut vite basculer dans la caricature, et Marie évite complètement cela. La relation entre nos deux personnages échappe aux sentiers battus et surprend. Face à elle, je jouais des choses plus sombres que d'habitude, et Marie réagit avec une sorte de puissance qui vient de l'intérieur. Il est impossible d'imaginer quelqu'un d'autre qu'elle dans le rôle.

Comment avez-vous travaillé avec Nicolas Brossette ?

Il avait énormément pensé son film. Comme tous les réalisateurs de premier long, il savait exactement ce qu'il voulait. Sur un premier film, le réalisateur a beaucoup de conviction. Dès le deuxième, il peut avoir des certitudes, ce qui est bien plus dangereux. Dès le début, Nicolas m'avait prévenu qu'il ne voulait pas le Franck Dubosc rigolo, mais celui qu'il avait cru voir à l'intérieur de moi. Je ne pouvais que lui faciliter la tâche. Je lui ai dit de supprimer tout ce qui ne lui allait pas. Je devais le laisser faire ce qu'il voulait de moi. Nous étions sur la même longueur d'onde parce qu'il s'était posé les questions avant. Tout était très travaillé, il avait des schémas, l'arc de chaque scène. Je suis très précis, j'ai besoin d'être en confiance, de me dire que je peux me laisser aller, oublier que je suis un acteur de one-man show qui écrit ses textes, fait sa mise en scène, a coécrit ses précédents films, parce que la personne en face de moi sait ce qu'elle fait. Pour cela, il faut avoir affaire à quelqu'un qui a bossé son projet et sait ce qu'il veut. J'ai beaucoup lu le scénario, fait des propositions. Très à l'écoute, Nicolas a étudié chacune d'elles. Nous n'avons fait ni compromis ni concession.

Pour incarner ce type que toutes ses hésitations, tous ses choix révèlent en creux, je me suis appuyé sur Nicolas. Dans chaque scène, il y avait une évolution, on savait où était le curseur de l'émotion. La première fois que j'ai vu Nicolas avec ses petits cahiers remplis de notes, j'ai trouvé cela très scolaire. Mais je suis également très scolaire dans ma façon d'envisager les choses. Et je me suis rendu compte qu'il avait raison, qu'on a toujours besoin des petites précisions notées sur le cahier ! C'était une bible indispensable. J'espère que Nicolas gardera cette façon de travailler sur tous ses films. Plus nous nous sommes fait confiance, moins il y avait de choses à dire. C'était très agréable parce que j'avais vraiment en face de moi quelqu'un qui ne voulait pas transformer Franck Dubosc, mais juste aller vers celui que je suis à l'intérieur. Nicolas m'a fait beaucoup de bien.

Ce rôle vous a-t-il donné envie d'autres registres ?

Je ne raisonne pas ainsi. Je joue ce que l'on me propose. Sur ce film, j'ai appris que j'aime aussi recevoir, jouer ce type de rôle un peu plus sérieux. J'aime aller voir les comédies, les films à grand spectacle et là, j'ai vu un film un peu plus tendre que le spectateur en moi a aimé. Je n'irais pas jusqu'à souhaiter jouer un drame, mais simplement des personnages qui correspondent un peu plus à mon âge, des rôles plus ancrés dans la réalité. Dans ce film, j'ouvre la portière de la voiture comme je le fais dans la vraie vie. Ce n'est jamais le cas dans les autres films, où tout est travaillé. Sur 10 JOURS EN OR, j'ai appris à aller chercher plus de sentiment en moi sans que cela se voie, à gérer par l'intérieur. Ce film m'a conforté dans ce que je suis : un comédien au service d'un réalisateur et d'un film. Lorsque j'accepte un film, c'est pour le film en lui-même et non pas pour le rôle que l'on me propose.

Ce projet vous a-t-il permis de mieux préciser ce que vous êtes en tant que comédien ?

Je sais quel comédien je suis, mais peut-être ce film permettra-t-il de le préciser aux autres. Jusqu'ici, j'ai toujours joué mes personnages à l'opposé de mon

physique. J'ai un physique de mec sérieux, dur, vieux beau, et je joue les idiots alors que je n'ai pas un physique d'idiot au cinéma. Tout comme De Funès avait un physique de petit et jouait les grands chefs. Lui aussi jouait à l'opposé de son physique. Sur 10 JOURS EN OR, tout à coup, je joue en phase avec mon physique et mon âge. Pour la première fois, l'intérieur correspond à l'extérieur. C'est sans doute le premier film où j'accepte mon physique, mon enveloppe. Ce film m'a aidé à me mettre au diapason, à accepter que l'intérieur puisse jouer en alliance avec l'extérieur. Beaucoup de gens pensent que je suis le personnage de mes films car ils croient ce qu'ils voient au cinéma. En variant les plaisirs, les rôles et les personnages, on arrive à brouiller les pistes.

Vous êtes-vous demandé comment le public allait réagir à ce film ?

Le noyau dur de mon public, qui n'est d'ailleurs pas si nombreux, sera certainement content, il appréciera ce film comme une découverte. Je trouverais dommage que l'on me parle plus de ma « nouvelle » façon de jouer plutôt que du film lui-même et de tout ce qu'il donne à ressentir. Je voudrais que l'on me prenne simplement comme un rôle. La force du film est de faire très vite oublier ma carrière. Je souhaite que, pendant une heure et demie, on l'oublie pour ne juger que le film.

Savez-vous aujourd'hui ce que représente ce projet pour vous ?

J'ai tourné quatre films dans l'année, trois grosses comédies et celui-ci. C'est un peu ma bouffée d'oxygène, une part de moi plus proche de ce que je suis. Il me permet de proposer autre chose au public, avec un autre humour, une tendresse. Puisque 10 JOURS EN OR est un peu un road movie, je serais tenté de dire que d'habitude, je suis surtout sur des autoroutes, avec des grosses voitures et que là, nous sommes sur une nationale, on fonce moins, on apprécie plus le paysage. Ce n'est pas un virage dans ma carrière mais une route parallèle.

Si vous ne deviez garder qu'un seul souvenir de cette expérience, quel serait-il ?

À force de rouler pour aller d'un décor à l'autre, de rouler pour jouer, il m'arrivait de ne plus savoir si j'étais dans le film ou non... Ce qui me reste, ce sont les rencontres, avec Claude, avec Marie, avec Nicolas, et bien sûr avec Mathis. Mes longues discussions avec ce petit bonhomme me resteront. J'ai moi-même un fils de presque deux ans et le sentiment de paternité, nouveau pour moi, a teinté nos rapports. Mathis ressemble au genre de fils que j'aimerais avoir. C'était assez troublant. Mathis est très attachant, j'entends encore sa voix grave. Peut-être y a-t-il une symbolique dans le fait que nous avons tous les deux des voix cassées dans le film. C'est l'histoire de deux vies un peu bizarres, un peu bancales, dont l'une a peut-être le pouvoir d'aider l'autre. Reste à découvrir laquelle et comment... Toute l'émotion du film est dans cet échange.

FILMOGRAPHIE FRANCK DUBOSC

- 2012 10 JOURS EN OR - Nicolas Brossette
- LES SEIGNEURS - Olivier Dahan
- PLAN DE TABLE - Christelle Raynal
- 2011 BIENVENUE A BORD - Eric Lavaine
- LE MARQUIS - Dominique Farrugia
- 2010 CAMPING 2 - Fabien Onteniente
- 2009 CINEMAN - Yann Moix
- INCOGNITO - Eric Lavaine
- 2008 DISCO - Fabien Onteniente
- ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES - Thomas Langman et Frédéric Forestier
- 2006 CAMPING - Fabien Onteniente
- 2005 IZNOGOUD - Patrick Braoudé
- 2004 AU SECOURS J'AI 30 ANS - Marie Anne Chazel
- 2003 LE MONDE DE NEMO - Andrew Stanton et Lee Unkrich - voix de Marin
- 1998 TRAFIC D'INFLUENCE - Dominique Farrugia
- LE CLONE - Fabio Conversi
- 1997 RECTO VERSO - Jean-Marc Longval
- 1986 JUSTICE DE FLIC - Michel Gérard et Patrick Bourgue
- 1985 À NOUS LES GARCONS - Michel Lang

Rencontre avec CLAUDE RICH Interprète de Pierre

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans ce film ?

En lisant le scénario, j'ai d'abord été sensible au sujet, à la pudeur de l'histoire, à sa tendresse. La solitude de ces quatre personnages me touche et je la comprends. Ensuite, Nicolas est venu me parler de la façon dont il envisageait son film. Il ressentait son projet comme je l'avais fait moi-même et j'ai tout de suite adhéré à sa vision. J'ai eu le sentiment qu'il ne pourrait y avoir que de bonnes surprises sur ce film. Ce que nous avons vécu par la suite l'a confirmé. C'est un film de rencontres, un voyage, une équipée vers le soleil et la chaleur des êtres.

Comment définiriez-vous Pierre, votre personnage ?

C'est un artiste, aujourd'hui solitaire mais qui rêvait d'avoir une famille. Au final, il n'a pas eu le fils espéré et n'aura même pas réussi à garder sa femme. Il n'est ni aigri ni méchant pour autant. Il est simplement décalé du monde, éloigné de sa propre existence, et sa rencontre avec ses trois compagnons va lui permettre de redonner un sens à sa vie. Avec eux, il va accomplir – géographiquement et intérieurement – le voyage qui va lui permettre d'apercevoir à nouveau l'horizon. Pierre est quelqu'un de discret et on ne découvre qu'à la fin la raison pour laquelle il a tellement voulu venir avec eux. Le personnage est à l'image du film, émouvant, surprenant et attachant.

Comment s'est déroulée votre rencontre avec Franck Dubosc ?

Je connaissais Franck par ses rôles au cinéma, mais pas personnellement. J'ai à la fois été touché par l'homme et impressionné par son professionnalisme. Malgré les doutes de son personnage déstabilisé par cet enfant, c'est avec naturel qu'il dirige cette équipée à travers le pays. Son personnage se dévoile peu à peu au cours du film et je trouve qu'il joue cela avec beaucoup de délicatesse, de finesse et d'intelligence. Il prend énormément soin de ses partenaires. C'était vrai avec moi, mais ça l'était encore plus avec le petit Mathis, dont il a su s'approcher pour l'aider par rapport au jeu. Un peu comme dans l'histoire, Franck s'est retrouvé papa de cinéma pour cet enfant.

Vous qui avez joué avec d'innombrables partenaires, comment avez-vous travaillé avec le jeune Mathis ?

J'avais déjà eu l'occasion de jouer avec un enfant dans LE COU DE LA GIRAFE et je ne quittais pas mon personnage, comme Franck l'a fait avec Mathis. En l'occurrence, c'était surtout Franck qui jouait avec Mathis, et il y avait entre eux une complicité, une intimité qui a produit des instants magnifiques. Souvent, j'ai pu voir que Mathis était ému par le personnage de Franck.

L'une des premières scènes que j'ai eu à jouer se déroulait dans la voiture que je venais de poursuivre avec ma mobylette de postier. Je me suis retrouvé sur la banquette arrière, avec mon casque jaune. C'était un peu surréaliste. Soudain, Mathis m'a souri. Il a demandé si mon personnage n'allait pas mourir. C'était une question et un sourire superbes, gentils, qui m'ont aussitôt ramené au cœur de cette histoire. Mathis a un tel charme que tout ce qu'il dit prend une grande force.

Quel regard portez-vous sur Nicolas Brossette ?

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, j'aime être confronté aux énergies, aux envies des metteurs en scène. À travers son histoire, c'est ce que Nicolas m'a proposé et cela reste un très beau moment. Faire ce voyage vers la sérénité avec lui et son équipe, avec de l'humour et beaucoup d'émotion, a été une excellente expérience.

FILMOGRAPHIE CLAUDE RICH

- 2012 10 JOURS EN OR - Nicolas Brossette
- 2010 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? - Stéphane Robelin
- 2008 BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE-DROITE) - Bruno Podalydès
AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA - François Dupeyron
LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE - Pascal Thomas
- 2006 CŒURS ARTHUR (*voix*) - Alain Resnais
PRÉSIDENT - Lionel Delplanque
- 2005 LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR - Bruno Podalydès
- 2004 LE COU DE LA GIRAFE - Safy Nebbou
RIEN, VOILÀ L'ORDRE - Jacques Baratier
LÀ-HAUT, UN ROI AU-DESSUS DES NUAGES - Pierre Schoendoerffer
- 2003 LE COÛT DE LA VIE - Philippe Le Guay
LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE - Bruno Podalydès
- 2002 ASTÉRIX & OBÉLIX : MISSION CLEOPÂTRE - Alain Chabat
- 2001 CONCURRENCE DÉLOYALE - Ettore Scola
PARIS À TOUT PRIX - Yves Jeuland
- 2000 LES ACTEURS - Bertrand Blier
- 1999 LA BÛCHE - Danièle Thompson
LE DERRIÈRE - Valérie Lemercier
- 1998 LAUTREC - Roger Planchon
HOMÈRE, LA DERNIÈRE ODYSSEE – Fabio Carpi
- 1996 DÉSIÉ - Bernard Murat
CAPITAINE CONAN - Bertrand Tavernier
LE BEL ÉTÉ 1914 - Christian de Chalonge
- 1995 DIS-MOI OUI - Alexandre Arcady
- 1994 LA FILLE DE D'ARTAGNAN - Bertrand Tavernier
LE COLONEL CHABERT - Yves Angelo
- 1992 LE SOUPER - Edouard Molinaro
L'ACCOMPAGNATRICE - Claude Miller
- 1990 PROMOTION CANAPÉ - Didier Kaminka
- 1989 LES CIGOGNES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE - Didier Kaminka
- 1985 ESCALIER C - Jean-Charles Tacchella

- 1983 LES MOTS POUR LE DIRE - José Pinheiro
 MARIA CHAPDELAINE - Gilles Carle
- 1981 LA REVANCHE - Pierre Lary
 UN MATIN ROUGE - Jean-Jacques Aublanc
- 1979 LA GUERRE DES POLICES - Robin Davis
- 1976 LE CRABE-TAMBOUR - Pierre Schoendoerffer
- 1975 ADIEU POULET - Pierre Granier-Deferre
- 1974 STAVISKY - Alain Resnais
 L'IRONIE DU SORT - Edouard Molinaro
 LA FEMME DE JEAN - Yannick Bellon
- 1973 LA RACE DES SEIGNEURS - Pierre Granier-Deferre
- 1969 UNE VEUVE EN OR - Michel Audiard
 LE CORPS DE DIANE - Jean-Louis Richard
- 1968 LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR - François Truffaut
 JE T'AIME, JE T'AIME - Alain Resnais
- 1967 MONA, L'ÉTOILE SANS NOM - Henri Colpi
 OSCAR - Edouard Molinaro
- 1966 PARIS BRÛLE-T-IL ? - René Clément
 MONSIEUR LE PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL - Jean Girault
 LES COMPAGNONS DE MARGUERITE - Jean-Pierre Mocky
- 1965 UN MILLIARD DANS UN BILLARD - Nicolas Gessner
 L'OR DU DUC - Jacques Baratier et Bernard Toublanc-Michel
 LES COPAINS - Yves Robert
- 1964 LE REPAS DES FAUVES - Christian-Jaque
 MATA-HARI, AGENT H21 - Jean-Louis Richard
 LA CHASSE À L'HOMME - Edouard Molinaro
- 1963 CONSTANCE AUX ENFERS - François Villiers
 COMMENT TROUVEZ-VOUS MA SŒUR ? - Michel Boisrond
 LES TONTONS FLINGUEURS - Georges Lautner
- 1962 LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX - Claude Chabrol
 LE DIABLE ET LES DIX COMMANDEMENTS - Julien Duvivier
- 1961 TOUT L'OR DU MONDE - René Clair
 LE CAPORAL ÉPINGLÉ - Jean Renoir et Guy Lefranc
 CE SOIR OU JAMAIS - Michel Deville
- 1960 LA FRANÇAISE ET L'AMOUR - Michel Boisrond, Henri Decoin et Christian-Jaque
 L'HOMME À FEMMES - Jacques-Gérard Cornu
- 1958 NI VU, NI CONNU - Yves Robert
- 1957 LA POLKA DES MENOTTES - Raoul André
- 1956 C'EST ARRIVÉ À ADEN - Michel Boisrond
- 1956 MITSOU - Jacqueline Audry
- 1955 LES GRANDES MANŒUVRES - René Clair

Rencontre avec JEAN-LOUIS LIVI Producteur

Qu'est-ce qui vous a tenté dans ce projet ?

J'ai d'abord été intéressé par la personnalité de Nicolas, que je connais depuis plusieurs années comme lecteur de scénarios. Il a toujours fait preuve d'une rare capacité d'analyse et d'un sens du cinéma qui m'a bluffé. J'avais vu ses courts métrages, très bons, et j'apprécie le tandem qu'il forme avec son producteur, Xavier Delmas, avec qui j'avais produit LES PETITS RUISSEAUX de Pascal Rabaté. Comme dans tous les films que je produis, je ne conçois la comédie qu'à partir du moment où elle pourrait aussi être un drame. Cette dimension dramatique est nécessaire pour donner sa vérité à la comédie. En l'occurrence, le sujet et l'approche de Nicolas offraient cela. Dès le départ, j'ai été conquis par son histoire.

Quels thèmes vous ont particulièrement touché ?

Je suis bouleversé par la solitude. Le côté parental a aussi toujours trouvé un écho très fort en moi. Le film combine ces deux aspects avec intelligence et sensibilité. L'histoire ne donne jamais de leçons mais véhicule des valeurs simples, authentiques qui, je le crois, parlent à tout le monde. Il est question du rapport à l'enfant, ce lien structurant, fondateur. Le film rappelle aussi que la vie ne se résume pas au consumérisme et à l'individualisme alors même que nous sommes, hélas, dans une société d'individus consuméristes. Ce message, même distillé avec légèreté, me semble essentiel et porteur d'avenir. Je n'imaginerai pas une comédie sans une valeur humaine importante. En tout cas, cela ne m'intéresse pas.

Comment s'est assemblé ce surprenant casting ?

L'arrivée de Franck Dubosc fut un cadeau. Avant même qu'il ne devienne la star qu'il est, j'avais voulu faire un film avec lui. Nous nous étions rencontrés et j'avais été impressionné par une dimension humaine, sensible, qui ressort davantage dans ses spectacles que dans ce qu'il a fait depuis au cinéma. Je me souviens aussi que lorsque nous sommes allés voir son spectacle, il a fait monter un enfant sur scène et en le voyant faire, en le voyant interagir avec ce jeune spectateur dont il prenait soin, nous savions qu'il serait parfait pour le rôle. Il a été un soutien permanent dans la course d'obstacles que représente la production d'un film aujourd'hui. Il s'est formidablement investi et je trouve qu'il offre quelque chose qui va plus loin dans la tendresse. Franck prouve une fois encore quel grand acteur il est, au-delà de ce qu'il joue le plus souvent. Il faut un sacré bagage, humain et professionnel, pour s'emparer d'un personnage qui pourrait être réduit à un cliché et l'emmener bien au-delà.

Claude Rich est une icône de cinéma. C'est un acteur immense. Dans ce film, il apporte une dimension de poésie décalée. Je trouve impressionnant qu'avec la carrière qui est la sienne, il parvienne encore à chaque nouveau rôle, chaque nouvelle pièce, à révéler des facettes inédites.

Marie Kremer parvient à être à la fois sexy et ironique. C'est une jeune femme moderne qui incarne parfaitement tous les aspects de son personnage. Elle rend Julie crédible aussi bien dans ses fêlures que dans le danger qu'elle apporte.

Mathis, c'est l'irruption de l'innocence, de la naïveté et en même temps d'un naturel incroyable. L'alchimie entre Franck et lui a été extraordinaire. Franck a tout fait pour que Mathis soit formidable et il est formidable !

Vous qui avez produit tellement de films différents avec des monstres sacrés, quel regard portez-vous sur ce jeune réalisateur qu'est Nicolas ?

Nicolas est un réalisateur doté des qualités profondes de sa génération, cette génération si souvent injustement critiquée. Il possède, comme d'ailleurs Xavier Delmas, une culture cinématographique et générale qui le fait vivre au plus près de ce qu'est notre monde. J'ai produit de grands réalisateurs confirmés, mais j'ai aussi produit beaucoup de premiers films comme ceux de Xavier Durringer, d'Yves Angelo, ou d'Isabelle Mergault pour n'en citer que quelques-uns. C'est un plaisir de me confronter à de nouveaux talents. À chaque fois, sous des formes différentes, je retrouve cette même passion, cette même détermination, ce même plaisir de transmettre. La semaine précédant le début du tournage du film de Nicolas, on commençait les prises de vues du nouveau film d'Alain Resnais. Deux générations, deux tons, deux univers, mais un même élan. Partager cela est la plus belle partie de mon métier.

La rigueur est une qualité commune à tous les réalisateurs que vous avez produits...

Effectivement. Certains considéreront peut-être cela comme un défaut mais pour ma part, je suis un acharné du scénario. J'ai été à bonne école puisque Francis Veber, Jean-Loup Dabadie, Claude Sautet, Jean-Paul Rappeneau et Gérard Lauzier ont été mes principaux maîtres. Ils m'ont enseigné cette indispensable rigueur. Cela explique d'ailleurs mes liens avec Nicolas, que j'ai connu comme lecteur. Il est sans doute encore plus rigoureux que je ne le suis et j'éprouve avec lui une totale affinité de lecture. Son travail sur 10 JOURS EN OR associe la rigueur dont il fait preuve dans le travail associée à une sensibilité de cinéaste. Son film a les qualités d'un premier film mais il n'en a pas les défauts. Bien sûr, Nicolas a encore à apprendre et il va progresser, mais il a réussi ce qu'il voulait faire. 10 JOURS EN OR est une heureuse entreprise. C'est d'abord la révélation d'un auteur-metteur en scène. Nicolas est aussi l'un des réalisateurs qui aura permis à Franck Dubosc de montrer l'étendue d'un talent que nous soupçonnions mais qui n'était pas évident pour le public.

Avez-vous vu surgir du film terminé des choses que vous n'aviez pas anticipées ?

Alain Corneau, ami cher trop tôt disparu, disait qu'il faut voir deux fois de suite un film que l'on produit ou que l'on réalise. Lors de la première projection, c'est l'idée que vous vous faisiez, tout l'imaginaire qui se confronte à la réalité concrète du film. À la seconde vision, on regarde le film avec plus d'objectivité. Je m'implique davantage au montage que pendant le tournage, où je ne vais que pour voir si tout va bien. Pour

10 JOURS EN OR, j'ai trouvé le résultat encore mieux que ce que j'avais imaginé. Le film est encore plus dense qu'espéré. Lorsque je l'ai vu, j'ai regretté l'absence de public car c'est une belle histoire à partager. Le film m'a beaucoup ému. Étonnamment, il provoque à la fois rires, sourires et larmes. Ce sont, à mon sens, les éléments d'une comédie réussie.

Qu'espérez-vous apporter au public avec ce film ?

Modestement, j'espère toujours que les films que je produis apporteront quelque chose de personnel, de positif et de digne aux spectateurs. Qu'il s'agisse des émotions ou de l'esprit de l'histoire, je trouve ce film pertinent et beaucoup moins simple qu'il ne paraît.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE JEAN-LOUIS LIVI

- 2012 10 JOURS EN OR - Nicolas Brossette
- 2011 CAMILLE REDOUBLE - Noémie Lvovsky
VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU - Alain Resnais
- 2010 LES PETITS RUISSEAUX - Pascal Rabaté
- 2009 UNE EXÉCUTION ORDINAIRE - Marc Dugain
MADEMOISELLE CHAMBON - Stéphane Brizé
LES HERBES FOLLES - Alain Resnais
JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE - Claude et Nathan Miller
UN HOMME ET SON CHIEN - Francis Huster
- 2008 LEUR MORALE... ET LA NÔTRE - Florence Quentin
- 2006 JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU - Isabelle Mergault
- 2005 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ - Jacques Audiard
LA PETITE JÉRUSALEM - Karine Albou
- 2002 SUR LE BOUT DES DOIGTS - Yves Angelo
- 2001 SUR MES LÈVRES - Jacques Audiard
LA MOITIÉ DU CIEL - Alain Mazars
- 1999 LE FILS DU FRANÇAIS - Gérard Lauzier
- 1998 VOLEUR DE VIE - Yves Angelo
- 1997 DROIT DANS LE MUR - Pierre Richard
- 1996 LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE - Gérard Lauzier
- 1995 L'AMOUR CONJUGAL - Benoît Barbier
- 1994 LE COLONEL CHABERT - Yves Angelo
LE SOURIRE - Claude Miller
UNE PURE FORMALITÉ -Giuseppe Tornatore
- 1993 LA NAGE INDIENNE -Xavier Durringer
LA PRÉDICTION - Eldar Riazanov
- 1992 L'ACCOMPAGNATRICE - Claude Miller
UN CŒUR EN HIVER - Claude Sautet
- 1991 TOUS LES MATINS DU MONDE - Alain Corneau
LA TOTALE - Claude Zidi
ON PEUT TOUJOURS RÊVER - Pierre Richard
MON PÈRE, CE HÉROS - Gérard Lauzier
MERCİ LA VIE - Bertrand Blier

1989 TROP BELLE POUR TOI - Bertrand Blier
1988 LA PETITE VOLEUSE - Claude Miller

Rencontre avec XAVIER DELMAS Producteur

Nicolas Brossette et vous travaillez ensemble depuis longtemps, pouvez-vous nous raconter ?

Nous nous connaissons depuis maintenant neuf ans. J'ai produit ses deux courts métrages. Il s'agissait un peu de nos premiers pas à tous les deux. Nous avons le même âge et notre parcours professionnel s'est dessiné en parallèle. Le premier court de Nicolas devait être mon deuxième ou troisième court professionnel et son premier long est pour moi le troisième.

Sa grande exigence de narration m'a tout de suite plu. Quel que soit le sujet, Nicolas travaille à construire des histoires qui permettent, dès les premières séquences, d'identifier les personnages tout en formulant un véritable appel à l'aventure.

Comment vous a-t-il parlé de ce projet pour la première fois ?

C'est un projet que j'ai vu traverser beaucoup de phases. L'histoire est passée par différents rebondissements mais depuis le début, l'envie de Nicolas, l'enjeu, était de montrer qu'une famille ne se construit pas forcément par les liens du sang et que parfois, même sans avoir un passé commun, on peut se comprendre remarquablement. Nicolas a une très grande facilité d'écriture et le projet s'est rapidement formé autour de ce cœur qui a généré l'enthousiasme de Jean-Louis Livi et de moi-même. La phrase de Paul Eluard, citée par le personnage de Franck dans le film, résume assez bien les choses : « Dans la vie, il n'y a pas de hasards, seulement des rendez-vous. » Ces fameux dix jours en or – qui ne sont que trois dans le film – constituent une parenthèse pendant laquelle des gens vont se rencontrer et échanger sans faux-semblants, en harmonie. En s'appuyant les uns sur les autres, ils vont peut-être découvrir une vision plus claire de leur vie et de leur avenir.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de produire le film ?

La personnalité de Nicolas et la force de son histoire, bien entendu. Nous sommes très proches et notre relation amicale sert de terreau à nos projets professionnels. Pendant l'écriture, j'accompagne énormément Nicolas, au point de proposer, d'orienter, de suggérer des idées de dialogue – qu'il accepte ou non. Nous réfléchissons beaucoup sur ce qu'il propose et je m'efforce de lui apporter du recul. C'est un travail que j'adore. Je suis également très impliqué au moment du casting et c'est d'ailleurs moi qui ai proposé Franck Dubosc. L'une des forces de ce film réside dans son casting, étonnant, riche de vraies personnalités, toutes avec un bagage différent mais fort. C'est un peu l'histoire du film, dans lequel des gens venus d'horizons différents se rencontrent et vivent quelque chose de vrai. Suite aux essais, nous étions unanimes au sujet de Marie et de Mathis. Pour Claude, non seulement nous étions unanimes, mais nous étions impatients ! C'est un homme lumineux et je suis aussi heureux qu'honoré d'avoir pu faire ce film avec lui.

Pourriez-vous qualifier ce que chacun apporte au film ?

Franck s'est complètement engagé dans ce personnage. Le voir dans un registre de jeu plus sobre pour un personnage plus conscient de lui-même, sans son insouciance et sa légèreté habituelles, permet si besoin était de saisir sa profondeur. Il a beaucoup travaillé son personnage, avec un grand talent, et lui a amené sa sensibilité.

Claude a éclairé son personnage qui était au départ beaucoup plus terne, dépressif. Il a dans le regard une innocence et une jeunesse qui illuminent chacune de ses apparitions. Il est aussi savoureux de noter que c'est Claude qui, face à Franck, provoque le rire.

Marie Kremer apporte à son personnage une fragilité qui n'était pas sur le papier. On sent la détresse de son personnage, un côté petite fille qui fait que la romance possible avec le personnage de Franck est très vite évacuée.

Mathis incarne parfaitement le personnage que nous voyions sur le papier. Cela peut paraître évident a posteriori mais nous n'étions absolument pas conscients de ce que nous allions demander à un enfant de six ans. Nous n'avons eu besoin d'aucun artifice de montage ou autre pour valoriser son jeu. Mathis est un véritable comédien, très mûr malgré son jeune âge. Il a même amené des choses que nous n'imaginions pas et nous a permis d'éviter toute angoisse à l'idée de jouer avec un enfant de cet âge.

Comment définiriez-vous ce qui fait la particularité du film ?

À partir de situations que l'on pourrait considérer comme attendues, l'histoire fait naître des sentiments inattendus. L'intrigue rebondit en permanence sur une période narrative très brève et entraîne le spectateur dans des émotions très variées. En suivant les personnages, on accomplit une sorte de voyage intérieur qui touche à l'intime. Au début de l'histoire, on est spectateur. À la fin, on est avec eux.

J'ai poussé Nicolas à aller au bout de lui-même dans ce sens parce que je trouve joli qu'à travers son récit, chacun puisse aussi, comme les personnages, mieux cerner sa propre identité. À mon sens, le principe d'adoption réciproque qui réunit les personnages, fonctionne aussi entre le spectateur et le film. C'est une comédie qui résonne chaleureusement et amène vers plus de sérénité.

Que représente ce film pour vous, en tant qu'homme et que producteur ?

Ce film est l'aboutissement de cinq ans de ma vie, même si mon activité a été très riche par ailleurs pendant tout ce temps. C'est un moment fort dans ma collaboration avec Nicolas. Nous ne sommes pas dans une logique de premier film classique, l'histoire a été beaucoup travaillée et le casting est de premier ordre.

Sur un plan éditorial, ce film se situe exactement dans la ligne des projets que je développe, des comédies qui se révèlent aussi des vecteurs d'émotions et d'histoires humaines. On est dans la comédie d'émotions, dans un de ces films qui font la part belle au sourire sans oublier d'émouvoir avec ce que la vie peut avoir de plus complexe.

FILMOGRAPHIE XAVIER DELMAS

- 2012 10 JOURS EN OR - Nicolas Brossette
- 2011 NI A VENDRE, NI A LOUER - Pascal Rabaté
- 2010 LES PETITS RUISSEAUX - Pascal Rabaté

Liste artistique

Franck Dubosc

Marc Bajau

Claude Rich

Pierre

Marie Kremer

Julie

Mathis Touré

Lucas

Liste technique

Réalisateur

Nicolas Brossette

Scénariste

Nicolas Brossette

Directeur de la photographie

Benoît Chamillard, AFC

Musique originale

Alain Pewzner

Chef opérateur Son

Sophie Laloy

Chef décorateur

Angelo Zamparutti

Superviseur musical

Varda Kakon

Producteurs

Jean-Louis Livi et Xavier Delmas

Co-producteurs

Samuel Hadida et Victor Hadida

Directeur de Production

Sébastien Autret

Directrice de la communication

Constance Netter

1^{er} assistant réalisateur

Jérémie Steib

Régisseur Général

Olivier Naimi

Chef Costumière

Virginie Alba

Chef Maquilleuse

Emilie Bourdet

Chef Monteur image

Jean-François Elie

Chef Monteur Son

Jocelyn Robert

Mixage

Jean-Pierre Laforce